



# Rapport sommaire sur la santé de la population des principales villes canadiennes et d'autres collectivités urbaines et rurales

Rapport cible sur le rendement du système de lutte contre le cancer

SEPTEMBRE 2013



# Rapport sommaire sur la santé de la population des principales villes canadiennes et d'autres collectivités urbaines et rurales : Rapport cible sur le rendement du système de lutte contre le cancer

SEPTEMBRE 2013

La rédaction du présent document a été rendue possible grâce à une contribution financière de Santé Canada, par l'entremise du Partenariat canadien contre le cancer. Les opinions exprimées dans ce document sont celles du Partenariat canadien contre le cancer.

Le contenu de cette publication peut être reproduit en tout ou en partie, pourvu que l'utilisation prévue soit à des fins non commerciales et que le Partenariat canadien contre le cancer soit identifié.

Citation suggérée : Partenariat canadien contre le cancer (2013). Rapport sommaire sur la santé de la population des principales villes canadiennes et d'autres collectivités urbaines et rurales : Rapport cible sur le rendement du système de lutte contre le cancer. Toronto, Partenariat canadien contre le cancer.

Téléchargeable à :  
[vuesurlecancer.ca/rapportsurlerendementdusysteme](http://vuesurlecancer.ca/rapportsurlerendementdusysteme)

**Partenariat canadien contre le cancer**

1, avenue University, bureau 300  
Toronto (Ontario) Canada M5J 2P1

Tél. : 416.915.9222

Sans frais d'appel : 1.877.360.1665

[www.partnershipagainstcancer.ca/fr/](http://www.partnershipagainstcancer.ca/fr/)

**Also available in English under the title:**

*Population Health in Canada's Largest Cities :  
A Cancer System Performance Spotlight Report*

## LÀ OÙ LA LUTTE CONTRE LE CANCER FRAPPE LE PLUS JUSTE

Les citoyens du Québec comptent parmi les plus sveltes au pays, et chaque jour, ils consomment en moyenne davantage de fruits et de légumes que les citoyens de toute autre province. Par contre, ils fument davantage et boivent plus d'alcool que les résidents de la plupart des autres villes, et ils sont aussi les moins actifs physiquement au Canada.

Parmi les plus grandes villes canadiennes, St. John's affiche les taux de surpoids et d'obésité les plus élevés. Toutefois, les résidents de la capitale de Terre-Neuve-et-Labrador sont aussi au premier rang pour ce qui est de cesser de fumer – en effet, la proportion de fumeurs qui ont récemment abandonné le tabagisme y est plus élevée qu'à tout autre endroit au Canada.

Ce ne sont là que quelques-unes des constatations dignes d'intérêt d'un nouveau rapport qui fait date en présentant une évaluation inédite des risques de cancer dans les principales villes, dans les régions urbaines et dans les collectivités rurales du Canada. L'étude menée par le Partenariat canadien contre le cancer, organisme à but non lucratif financé par le gouvernement fédéral qui est chargé de mettre en œuvre la stratégie de lutte contre le cancer du Canada, a permis de constater que dans l'ensemble, les résidents de l'Ouest du pays ont un mode de vie plus sain que ceux de l'Est, et que leur profil de risque de cancer s'en trouve amélioré.

De façon générale, la prévalence des facteurs de risque de maladie chronique est mesurée et déclarée à l'échelle provinciale ou territoriale. Il y a lieu cependant d'examiner plus à fond les indicateurs à l'échelle municipale. En effet, ce sont les règlements municipaux, les décisions relatives à la planification urbaine et les programmes que les municipalités mettent en

œuvre qui touchent de plus près les résidents. Interdire de fumer sur toute propriété de la municipalité, offrir aux résidents l'accès à des pistes cyclables et à des piscines, ou bannir la malbouffe dans les écoles publiques ne sont que quelques-unes des façons dont les administrations locales peuvent influencer directement sur la santé des résidents, et aider à réduire leur risque de cancer.

Plus d'un Canadien sur trois recevra un diagnostic de cancer au cours de sa vie. Or, le World Cancer Research Fund estime que l'élimination du tabagisme permettrait de prévenir un bon tiers des cas de cancer, et qu'une saine alimentation, une limite à la consommation d'alcool, une activité physique régulière et le maintien d'un poids santé permettraient d'en prévenir un autre tiers. C'est pourquoi les discussions portent souvent sur les mesures que l'on peut prendre individuellement pour prévenir le cancer. Or, selon le rapport publié aujourd'hui par le Partenariat, la prévalence des facteurs de risque associés au cancer peut varier énormément en fonction de l'endroit où habite une personne.

Victoria et Vancouver, par exemple, se classent au premier rang dans la plupart des mesures de maintien de la santé, tandis que St. John's et Moncton se situent dans le tiers inférieur. Néanmoins, les plus récentes données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, sur lesquelles ce rapport s'appuie, font état d'exceptions frappantes à cette divergence tendancielle entre l'Ouest et l'Est. Moncton et St. John's, notamment, comptent parmi les villes qui réduisent le plus l'exposition à la fumée secondaire en public, alors que Vancouver et Victoria se classent parmi les pires villes à cet égard.

En outre, l'étude a révélé des différences marquées dans les profils de risque de cancer entre des villes d'une même province, ce qui fait ressortir l'importance d'analyser les indicateurs de santé à l'échelle municipale. Calgary, par exemple, présente l'un des meilleurs résultats en matière de lutte contre le tabagisme, de consommation de fruits et de légumes, d'activité physique et de niveaux d'obésité, tandis qu'Edmonton se classe dans le tiers médian ou inférieur. Hamilton surclasse Oshawa dans la lutte contre l'exposition à la fumée secondaire en public, à l'instar de Saskatoon qui surpasse Regina.

Même à l'intérieur d'une même ville, de curieuses disparités ressortent des données. Ainsi, Vancouver et Winnipeg, qui affichent certains des taux de tabagisme les plus bas, comptent pourtant parmi les villes dont les habitants sont les plus nombreux à déclarer une exposition à la fumée secondaire en public. Il est possible que dans les endroits où le niveau de tabagisme est faible, les gens qui y sont exposés ont davantage tendance à le remarquer et à le déclarer. Toronto est une autre ville où le niveau de tabagisme est faible, mais où le taux de fumeurs ayant cessé de fumer est aussi l'un des plus bas. Halifax se classe à un rang élevé en termes de population physiquement active, mais comme pour la plupart des résidents des provinces de l'Atlantique, les taux de tabagisme, de surpoids et d'obésité y sont élevés.

Par ailleurs, le rapport permet d'envisager le dépistage du cancer sous un nouvel angle. Même si la gestion et l'exécution des programmes de dépistage des cancers colorectal, du col de l'utérus et du sein se font à l'échelle provinciale, une mesure de la participation à l'échelle municipale aiderait à déterminer où des efforts de sensibilisation et de promotion locaux sont nécessaires afin de stimuler la participation à ces tests et à ces examens qui peuvent permettre de sauver des vies. À Edmonton, par exemple, le taux de

participation des femmes au test Pap et au dépistage par mammographie est l'un des plus faibles au Canada, tandis qu'à Calgary, il compte parmi les plus élevés au pays. À Saskatoon les taux de dépistage au moyen du test Pap sont considérablement plus élevés qu'à Regina. Par contre, à Saskatoon, le taux de dépistage par mammographie est l'un des plus faibles au pays, alors qu'à Regina, il est l'un des plus élevés. En Ontario, Ottawa affiche l'un des meilleurs taux de dépistage par test Pap au pays, tandis que Toronto présente l'un des pires taux à cet égard.

Somme toute, le rapport offre aux municipalités une occasion sans précédent de déterminer où elles se situent les unes par rapport aux autres en ce qui a trait aux diverses mesures du risque de cancer, de même que les façons dont elles pourraient apprendre les unes des autres en évaluant leurs propres forces et faiblesses. Cela dit, comme pour tout rapport fondé sur des données recueillies au moyen de questionnaires d'autoévaluation, il existe de nombreuses incertitudes. De plus, les résultats sont liés à une foule de facteurs contributifs sur lesquels les administrations municipales n'ont aucune influence, tels que les facteurs socioéconomiques et culturels. Quoi qu'il en soit, tous les indicateurs de cancer recensés justifient le besoin d'examiner plus à fond des aspects tels que les politiques, la planification et l'infrastructure qui pourraient expliquer, du moins en partie, les différences au sein des municipalités et entre celles-ci.

Trop souvent, réduire le risque de cancer semble être un but ambitieux et abstrait. Ce rapport pourrait aider à préciser où il y a lieu de multiplier les efforts pour que la lutte contre le cancer soit menée sur le front intérieur.

## VARIATION AU SEIN DES PROVINCES : CHAQUE ENDROIT A SA RÉALITÉ

Au Canada, la population est aussi diverse que le territoire. Telle est la réalité de chaque province, territoire, métropole, ville, village et collectivité rurale qui s’y trouve. Chaque endroit se distingue par ses caractéristiques culturelles, sociales et démographiques. Même des municipalités voisines peuvent être bien différentes, comme le démontrent notamment les profils de risque de cancer. Quoique les variations économiques, culturelles et sociales influent considérablement sur le risque de cancer, ce rapport démontre que des villes ayant des profils socioéconomiques comparables peuvent afficher des profils de risque très différents, ce qui pourrait résulter en partie de différences dans leurs politiques et dans leur planification.

En Alberta, par exemple, Calgary et Edmonton se trouvent souvent à des extrémités opposées du spectre de facteurs de risque. Pour la plupart des indicateurs liés à la prévention, Calgary se classe dans le tiers supérieur, tandis qu’Edmonton se situe dans le tiers médian ou inférieur.

En Colombie-Britannique, le niveau d’activité physique déclaré par les résidents de Victoria est considérablement plus élevée que celui de leurs voisins à Vancouver. Toutefois, la proportion de résidents dont la consommation d’alcool excède les lignes directrices recommandées est une fois et demie plus élevée à Victoria qu’à Vancouver. En outre, le pourcentage de résidents de Vancouver qui s’abstiennent de consommer de l’alcool est près du double de celui de Victoria.

Les villes principales de plusieurs provinces, à savoir Toronto, Ottawa, Montréal et

Vancouver, affichent les plus forts pourcentages de résidents qui s’abstiennent de consommer de l’alcool et ces taux sont sensiblement plus élevés que ceux de leurs régions métropolitaines respectives. Cet effet de beignet est particulièrement prononcé dans la ville d’Ottawa, où près de 18 p. 100 des adultes ont indiqué n’avoir consommé aucun alcool au cours de l’année précédente, comparativement à 10 p. 100 dans la grande région d’Ottawa, qui s’étend en grande partie dans la province de Québec.

Au Québec, la ville de Québec se classe dans les dix premiers rangs en matière de lutte contre l’exposition à la fumée secondaire dans les endroits publics et dans les véhicules. Toutefois, Montréal ne se situe que dans le tiers inférieur à cet égard. Québec affiche aussi un pourcentage grandement plus élevé de personnes ayant cessé de fumer, comparativement à Sherbrooke et à Montréal ainsi qu’à sa région métropolitaine.

En Ontario, Toronto présente certains des taux les plus faibles de tabagisme, de consommation d’alcool et de surpoids ou d’obésité. Par contre, les villes de Kitchener-Cambridge-Waterloo, de Hamilton et d’Oshawa affichent toutes des taux inférieurs pour ces mesures.

## Les règlements municipaux peuvent faire dévier les tendances

La variation de la prévalence des facteurs associés au risque de cancer entre les villes pourrait être représentative de la situation socioéconomique de la population locale, de son âge moyen ainsi que de ses niveaux de revenus et de scolarité. Mais les politiques locales et les règlements municipaux en matière de santé peuvent avoir, et ont effectivement, une incidence majeure sur cette variation. La plupart des municipalités, par exemple, ont des règlements qui visent à limiter l'exposition à la fumée secondaire en public, mais certaines régions vont plus loin que d'autres.

Saskatoon, notamment, a établi des règlements municipaux qui vont au-delà de la législation provinciale afin de limiter l'exposition à la fumée secondaire dans les endroits publics. Cette ville affiche à présent le taux d'exposition le plus faible au pays. À Regina, le taux d'exposition à la fumée

secondaire est près du double, atteignant 12 p. 100.

Par contre, le pourcentage d'anciens fumeurs qui indiquent avoir récemment cessé de fumer est nettement plus élevé à Regina qu'à Saskatoon.

Les villes ontariennes de Hamilton et d'Oshawa présentent des profils socioéconomiques similaires, mais se classent très différemment selon leur profil de risque de cancer. Hamilton, comme Saskatoon, a établi des règlements municipaux afin de limiter l'exposition à la fumée secondaire, ce qui n'est pas le cas à Oshawa. Hamilton se classe parmi les dix premiers rangs en termes de réduction de l'exposition à la fumée secondaire dans les endroits publics, alors qu'Oshawa se situe dans les cinq dernières places.

## LE RÉSULTAT

Il n'existe pas de réponse simple à la question de savoir pourquoi certaines personnes sont atteintes de cancer alors que d'autres ne le sont pas. Il est clair, toutefois, que des facteurs de risque particuliers augmentent la probabilité d'être atteint de cette maladie. Certains d'entre eux, comme le vieillissement et les gènes, sont indépendants de la volonté de qui que ce soit. Toutefois, ce n'est pas toujours le cas. Le tabagisme, l'exposition à la fumée secondaire, une mauvaise alimentation, l'inactivité et le surpoids sont autant de facteurs de risque du cancer qui peuvent être modifiés.

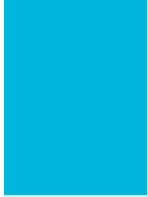
Bon nombre de villes canadiennes ont déjà pris des mesures énergiques afin de promouvoir la santé et de réduire le risque de cancer parmi leurs résidents. Saskatoon a interdit la publicité relative à l'alcool et aux produits du tabac dans son réseau de transport en commun. L'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa a mis au point un programme d'abandon du tabac en milieu hospitalier que 144 autres hôpitaux ont adopté.

De nombreuses villes, dont Hamilton et Edmonton, élargissent leurs règlements municipaux de manière à interdire de fumer dans les endroits publics, y compris les parcs, les terrains de jeu, les terrains de sport et les plages.

La Ville de Toronto est en train d'élaborer un plan de points de vente mobiles de fruits et de légumes frais dans les quartiers mal desservis à cet égard. Même si, en Ontario, aucune loi provinciale n'interdit pour l'instant l'utilisation de lits de bronzage aux personnes âgées de moins de 18 ans, alors que c'est le cas dans bien d'autres provinces, plusieurs municipalités ontariennes ont mis de l'avant leurs propres règlements à cet égard. Montréal a affecté des fonds à l'amélioration des pistes cyclables au centre-ville. Les organisations qui exploitent des installations récréatives publiques sans but lucratif sont exemptées de la taxe d'affaires à St. John's. À Saskatoon, le programme polyvalent en mouvement, maintenant aussi offert à la grandeur de la province ainsi qu'au Manitoba et au Nouveau Brunswick, vise à amener tous les résidents à intégrer l'activité physique à leur vie quotidienne.

En effet, de nombreuses villes adoptent des législations locales pour encourager les bonnes pratiques de santé et pour limiter le risque de cancer. D'autre part, nous voyons des activités complémentaires au niveau des

gouvernements provinciaux et fédéral. Ce rapport identifie les régions dans le pays où les résultats sont encourageants, mais indique aussi des points à améliorer. Qu'il s'agisse des métropoles, des petites villes ou des communautés rurales, le rapport constate que les trois paliers du gouvernement ainsi que ceux responsables de la prestation des programmes, ont un rôle clé à jouer dans la création de lois et de la mise en œuvre des programmes pour soutenir leurs citoyens à faire des bons choix de santé. Les citoyens ont aussi la responsabilité de contribuer leur part à trouver une solution. Nous avons donc tous un effort à faire pour améliorer les activités de prévention de cancer à travers le pays.



1, avenue University, bureau 300  
Toronto (Ontario) Canada M5J 2P1

Tél. : 416.915.9222

Sans frais d'appel : 1.877.360.1665

[www.partenariatcontrecancer.ca](http://www.partenariatcontrecancer.ca)

*Orienter les améliorations en  
matière de lutte contre le cancer*

